

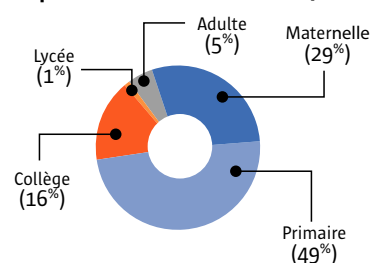
13

En millions, le nombre de personnes qui ont visité un site industriel en 2014.

Pas que pour les enfants

Les cahiers de vacances font toujours recette. L'an dernier, 4,28 millions d'exemplaires ont été vendus. Et les enfants ne sont pas les seuls à plancher...

Répartition des ventes en 2014



Motivez vos équipes sur des navires d'exception



www.etoile-marine.com
02 99 40 40 73

Bouygues Telecom. Valls fixe des conditions



Alors que Bouygues Telecom se penche aujourd'hui sur l'offre de rachat de dix milliards d'euros formulée par Numericable-SFR, le gouvernement est monté au créneau hier soir. Le Premier ministre a posé cinq conditions à un rapprochement entre les deux opérateurs de téléphonie, à savoir la préservation de l'emploi, l'investissement, la qualité de service pour le consommateur, l'innovation et la vente des fréquences en vue du développement de la 4G. « Toute opération qui ne répondrait pas à ces enjeux majeurs ne peut pas avoir le soutien du gouvernement », a-t-il affirmé. Reste à savoir si le gouvernement a un réel pouvoir sur des négociations entre groupes privés...

JBS. Un nouveau pas vers l'Europe

JBS, qui a repris les activités de Doux au Brésil, fait un pas de plus vers le marché européen. Le groupe brésilien, leader mondial de la viande, a annoncé l'acquisition de la société Moy Park, qui élève et commercialise des poulets et dindes au Royaume-Uni, en Irlande, aux Pays-Bas et en France. Le montant de la transaction est évalué à 1,5 milliard de dollars (1,32 milliard d'euros). JBS compte 215.000 collaborateurs dans plus de 20 pays et exporte vers 150 destinations.

Michelin. Le groupe renonce à la création d'un centre à Tours



C'était l'une des promesses de Michelin après l'annonce de la fermeture de l'usine de Joué-les-Tours en 2013 : implanter un centre de services de son activité Michelin Solutions à Tours. Le groupe vient de renoncer à ce projet, invoquant la crise dans les transports. Ce centre de services proposés aux transporteurs et logisticiens afin d'optimiser leur consommation de carburant devait permettre la création de 40 emplois l'année de son lancement, et 200 d'ici à 2019.

Sagemcom. Comment Linky a boosté le site de Dinan

Isabelle Halliez

Se convertir ou mourir, le site de Sagemcom MEI à Dinan (22) a choisi. À partir du mois d'août, les premiers compteurs Linky y seront fabriqués. Un défi industriel indispensable pour préserver l'emploi.

En tout, dix lignes de production et une douzaine de robots seront en service.



18 mois de travail et dix millions d'euros investis pour transformer leur site breton en première usine de France pour la fabrication des compteurs Linky, c'est le pari qu'est en train de réussir Sagemcom MEI. Les premiers compteurs électriques intelligents y seront fabriqués en août, les Gazpar, leur équivalent pour le gaz, en février 2016.

Suite à la perte d'un contrat avec Orange, l'entreprise avait cédé une grande partie de son activité bretonne à Cordon Électronics en 2010 et n'employait plus que 32 salariés pour la fabrication de consommable pour l'impression et le fax : « Un secteur en chute libre, décrit Patrice Guegan, directeur industriel. On avait une activité qui était portée à disparaître fin 2015 et on n'imaginait pas la fermeture du site. »

Deux appels d'offres remportés

Sagemcom MEI répond alors aux

appels d'offres d'ERDF et de GRDF pour fabriquer les nouveaux compteurs intelligents qui vont bientôt équiper tous les foyers français. Courant 2014, c'est le jackpot, le groupe décroche une grande partie de ces deux marchés : cinq millions de Gazpar à fabriquer d'ici à 2022, et 1,2 million de Linky d'ici à 2017. Si l'entreprise possède une usine en Tunisie, c'est à Dinan qu'elle veut faire fabriquer ces nouveaux compteurs : « Ce sont de très grandes séries et c'est pour cela qu'on peut les fabriquer en France, car on sait qu'on va pouvoir amortir notre investissement », explique Sylvaine Couleur, directrice de la communication.

70 embauches en vue

Depuis un an, le site breton prépare sa mutation. Pour avoir des locaux mieux adaptés, Sagemcom MEI est en train de s'installer sur un nouveau site. 60.000 compteurs y seront fabriqués d'ici à la fin de l'année. À l'horizon 2017, la produc-

tion sera de plus de deux millions par an et l'entreprise espère embaucher 70 salariés supplémentaires.

Pour former ses salariés, l'entreprise investit deux millions d'euros sur trois ans : « On passe d'une activité non robotisée à un site ultra-robotisé, affirme Catherine Jacquot, responsable des ressources humaines. Ce n'est plus du tout le même métier, notamment pour les opérateurs. »

Une fois cette reconversion accomplie, Sagemcom MEI imagine un avenir plutôt serein : « On va avoir une première phase importante pour installer des compteurs partout, explique Patrice Guegan. Mais ensuite, on n'arrête pas de vivre. Il y aura toujours de nouveaux bâtiments à équiper, même s'il s'agit de volumes moins importants. » Surtout, l'entreprise vise l'international avec une demande croissante en compteurs intelligents, et ce un peu partout dans le monde.

Cecab. Adieu Gad, bonjour d'Aucy

Huit mois après la cession de l'abattoir Gad de Josselin (56), la Cecab veut tourner la page. Le groupe change de nom et adopte celui de sa marque phare en devenant Groupe d'Aucy. Pour la première fois depuis 2011, le résultat net est positif, à 12,4 millions d'euros. Autant dire que la cession de Gad est quasiment digérée et le groupe poursuit sa politique d'investissements.

Un changement de communication dans le sillage du changement au sommet du groupe avec les arrivées de Serge Le Bartz à la présidence et d'Alain Perrin à la direction générale.

Pour 2014, le groupe réalise un chiffre d'affaires de 1,5 milliard d'euros avec un résultat net positif de 12,4 M€. Le compte de résultat intègre l'impact de la liquidation de Gad cédé en octobre 2014 à la SVA Jean Rozé, filiale d'Intermarché. Une étape qui met un point d'arrêt définitif à l'implication du groupe dans la filière d'abattage découpe de porcs. La branche viande représente 28 % du CA soit 420,5 M€. Elle repose



Serge Le Bartz (à gauche) et Alain Perrin, respectivement président et directeur général du Groupe d'Aucy.

désormais surtout sur Aubret et sa spécialité de lardons et produits à base de poitrine de porc. « On continue d'investir sur Aubret », déclare Alain Perrin.

La marque d'Aucy progresse

La branche légumes d'Aucy long life représente 35 % du CA, soit

524,5 M€ et progresse grâce au dynamisme de sa marque d'Aucy qui gagne 0,3 point de parts de marché en 2014. Plusieurs sites ont été fermés et deux gros sites consolidés : Locminé et Lanvéneën (56) avec 110.000 tonnes de capacité chacun. « On fait le même volume avec moins de sites industriels », estime le directeur général.

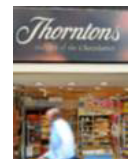
La branche œuf-snacking poursuit son développement sur un marché porteur et représente 179,7 M€. Cobral (snacking) sur Pontivy réalise un chiffre d'affaires de 15 M€, soit 1 % du total mais subit des pertes. « La moitié des pertes a été gommée par la fermeture du site de Lorient », relativise Alain Perrin.

« Ces restructurations sont nos travaux d'Hercule, dit Alain Perrin. On termine notre convalescence avec un niveau d'exploitation pas loin de celui des années 2010. Le résultat d'exploitation peut croître de 10 % sur l'exercice 2015 ». Le groupe veut aller de l'avant en modernisant son système d'exploitation et en développant l'international.

2,5

En millions, le nombre de lampes collectées en Bretagne et recyclées en 2014.

L'appétit



Ferrero a de l'appétit. Le groupe italien, propriétaire notamment de Nutella, a lancé une OPA sur le chocolatier britannique Thorntons, dont il détient déjà 29,9 %. L'opération valorise la société à 156 millions d'euros. C'est la première acquisition significative du groupe depuis le décès de Michele Ferrero, le fils du fondateur qui a transformé la petite entreprise piémontaise en empire international de la confiserie (Kinder, Ferrero Rocher, Mon Chéri...).

1,2107

En euro, le prix moyen du litre de gazole la semaine dernière en France, en baisse de 0,4 centime.

Lifting pour la PS4



Sony a annoncé, hier, la commercialisation d'ici à la fin juin d'une nouvelle variante, plus légère, de sa console de jeu vidéo de salon PlayStation 4 (PS4). Les fonctionnalités seront les mêmes que pour le modèle initial, mais sa masse sera réduite de 10 % et sa consommation électrique inférieure de 8 %. Le prix est fixé à 399 euros en Europe. La PlayStation 4, lancée en novembre 2013, s'est déjà écoulée à plus de 20 millions d'exemplaires à travers le monde et est devenue un des moteurs du redressement de Sony après une longue phase de crise structurelle.